

### CAUSERIE AGRICOLE

*La colonisation et l'agriculture.*—Rien ne favoriserait autant l'œuvre de la colonisation que la tenue d'un " Congrès de la colonisation " tout le temps de l'Exposition, ou du moins deux jours, siégeant les après-midi et le soir. Les délégués de chaque centre de colonisation pourraient y assister en grand nombre, et profiter même de cette circonstance pour y exhiber les produits agricoles récoltés dans ces différents centres de colonisation, de même que les produits forestiers et industriels. Cette exhibition particulière donnerait une bien juste valeur de l'avantage qu'il y aurait de favoriser l'établissement des terres dans les différents centres où l'agriculture peut être pratiquée avec avantage.

Un " Congrès de colonisation " ainsi tenu dans une ville, offrirait des avantages réels non-seulement aux colons, mais à la classe ouvrière et industrielle qui apprendrait à apprécier le mérite des colons, des agriculteurs : ce serait même un moyen de propagande en faveur de l'œuvre par excellence de la colonisation en recrutant des colons parmi les ouvriers et les industriels.

L'accroissement de la richesse agricole du pays sera d'autant plus considérable qu'il y aura augmentation de produits agricoles dont le prix de revient sera aussi bas que possible et la qualité de ces produits supérieure.

C'est donc de ce côté là que doivent converger tous les dévouements, car le besoin de procurer à la culture de nouveaux ouvriers étant impérieux, l'œuvre de la colonisation et du rapatriement ne saurait mieux atteindre ce but.

Le " congrès de la colonisation ", en mettant à l'étude puis soumettant ensuite à la discussion tout projet de nature à favoriser l'œuvre de la colonisation ne pourrait mieux contribuer à élargir le cadre de la culture des terres.

Dans un pays tel que le Canada, où près des trois quarts du sol sont encore couverts de forêts, il y a place encore pour des milliers de cultivateurs.

Pour l'avantage des colons, l'œuvre de la colonisation demande à être puissamment encouragée, afin que le colon, après quelques années d'un travail pénible et coûteux n'abandonne pas un établissement qui lui a coûté tant de sueurs, pour aller porter à l'étranger son énergie et son travail. De cette manière, la colonisation ne saurait languir.

Les défrichements ne seront soumis à aucun re-

tard et ils se feront avec le plus grand soin et en grand nombre dans tous les centres de la colonisation, partout où les colons seront dirigés par les directeurs des sociétés de colonisation et de rapatriement.

C'est alors que s'ouvriront, d'un bout à l'autre du pays, des chemins de colonisation pouvant rapprocher davantage les paroisses les unes aux autres et favoriser grandement la vente des produits provenant de l'agriculture et des industries agricoles.

Les sociétés de colonisation ont cela de particulier, qu'elles conduisent vers un double progrès : matériel et moral, par la pratique de l'agriculture dont ces associations favorisent le développement. En effet, les colons aidés par les sociétés de la colonisation s'attacheront avec ardeur et persévérance à l'agriculture qui formera à son tour des citoyens laborieux, actifs et religieux, pleins de force et de santé.

L'œuvre de la colonisation commande la plus sérieuse attention, car ce sera par son précieux concours que la pratique de l'agriculture deviendra plus générale et qu'elle offrira à une population considérable des moyens d'existence assurés. En effet, ce qui se passe aujourd'hui en est une preuve évidente : il y a des milliers d'ouvriers sans ouvrage, tandis que " l'usine du cultivateur ", (la ferme avec ses vastes champs), n'attend que le travail du cultivateur pour fournir en retour généreusement et adondamment des produits de toutes sortes qui lui donneront les moyens de se procurer tout ce qui est nécessaire à sa famille et à l'exploitation de sa ferme, lui permettront en outre de vendre le surplus pour opérer des économies dont il fera usage au cas de besoin.

Pour l'ouvrier peu à l'aise, le recours à l'agriculture, aidé comme il pourrait l'être par une société de colonisation serait le meilleur moyen d'obtenir un travail assuré et constant.

Cependant l'agriculture a ses exigences et elle ne saurait fournir à celui qui cultive le sol d'abondantes récoltes qu'à la condition qu'il soit industriel, sobre et travaillant. Un ouvrier qui possède ces qualités, trouvera toujours quelqu'un pour lui aider, et l'appui d'une société de colonisation lui sera toujours assuré. S'agira-t-il de l'achat d'une terre en partie cultivée, son propriétaire n'hésitera pas à la vendre à un ouvrier ayant quelques aptitudes en fait de culture, ou du moins toute l'énergie et l'activité nécessaires pour devenir un bon cultiva-